

avec

POULPE FICTION

en confinement

Pendant le confinement avec Poulpe Fiction, on fait face, on attend, on s'exprime et on s'échappe.

Retrouvez en fin de document les extraits de textes sur lesquels certains exercices sont basés.

Partagez vos textes avec d'autres amateurs d'écriture en les envoyant à info@poulpe-fiction.ch et découvrez tous les textes sur www.poulpe-fiction.ch !

3. On s'exprime

Être confiné, c'est souvent respecter les mesures imposées, faire de son mieux, aider les autres, résoudre avec calme les problèmes qui s'imposent. Mais parfois, on a aussi besoin de gueuler !

Propositions d'écriture :

- A la manière de Paul Valet (extrait ci-dessous), dire NON !
- A la manière de Roland Barthes (extrait ci-dessous) : commencer une liste par « Je n'aime pas... »
- A la manière de Jean-Pierre Verheggen (extrait ci-dessous) : écrire un texte qui débute par

**« Tout dire ! Tout parler ! Oser ! Tout écrire ! Tout échouer ! Oser tout rater !
Le confinement ? »**



Extraits de texte

Paul Valet, *Soleil d'insoumission*

Et je dis non

Je dis NON aux miasmes et marasmes et à tout ce qui rampe et glisse et se décompose. Je dis NON aux paroles en beurre avec tous les honneurs, prix des prix, médailles, promotions, nomenclatures, carrières diverses et de sable. Je dis NON aux nargues et venargues et subardes à l'air conditionné. Je dis NON aux cabotons pieds de biche, archivoltés, croupions et portails, jarretelles et jarretières et collants intégraux. Et je dis NON au gros, au détail, aux tarifs, aux clients, au débit, au crédit, aux factures et l'escompte. Je dis NON aux affaires fructueuses, au lugubre, à la lie. Pas d'argent, pas de sang. Je dis NON à tout ce qui se dérobe clandestinement à la folie naturelle. Je dis NON à la suite, à l'axonge et la panne et la glu et le lard et l'anus et les écoulements-excréments et les boucheries des animaux innocents. Je dis NON à la basse-cour, à la Haute Cour, les bombyx, les bombements. Je dis NON aux concubinages et mariages et lois contre les trigames, adultères en babouches, en culottes trop serrées pour femmes en état de grossesse.

Je dis NON aux regards fuyants et aux bouches suçoirs.

Je dis NON aux stratégies amoureuses, aux ogives nucléaires, aux missiles et fusées mortuaires. Je dis NON aux duplicatas.

Je dis NON à l'État.

La culture ou l'ordure ? Je suis contre. Je dis NON aux manies cérébrales, aux visages détournés, aux rivières desséchées.

Je dis NON aux écorcheurs, procureurs, professeurs, ordinateurs, aux musées et aux râteliers. Il y a OUI pour le NON. Il y a poésie et poésie. Il y a eau minérale et eau minérale. Il y a cérémonies. Il y a tout le fourbi. Il y a le roussi. Il y a la folie.

Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes*

J'aime : la salade, la cannelle, le fromage, les piments, la pâte d'amandes, l'odeur du foin coupé (j'aimerais qu'un « nez » fabriquât un tel parfum), les roses, les pivoines, la lavande, le champagne, des positions légères en politique, Glenn Gould, la bière excessivement glacée, les oreillers plats, le pain grillé, les cigares de Havane, Haendel, les promenades mesurées, les poires, les pêches blanches ou de vigne, les cerises, les couleurs, les montres, les stylos, les plumes à écrire, les entremets, le sel cru, les romans réalistes, le piano, le café, Pollock, Twombly, toute la musique romantique, Sartre, Brecht, Verne, Fourier, Eisenstein, les trains, le médoc, le bouzy, avoir la monnaie, Bouvard et Pécuchet, marcher en sandales le soir sur les petites routes du Sud Ouest, le coude de l'Adour vu de la maison du docteur L., les Marx Brothers, le serrano à sept heures du matin en sortant de Salamanque, etc.

Je n'aime pas : les loulous blancs, les femmes en pantalon, les géraniums, les fraises, le clavecin, Miro, les tautologies, les dessins animés, Arthur Rubinstein, les villas, les après-midi, Satie, Bartok, Vivaldi, téléphoner, les chœurs d'enfants, les concertos de Chopin, les bransles de Bourgogne, les dancieries de la Renaissance, l'orgue, M. A. Charpentier, ses trompettes et ses timbales, le politico sexuel, les scènes, les initiatives, la fidélité, la spontanéité, les soirées avec des gens que je ne connais pas, etc.

J'aime, je n'aime pas : cela n'a aucune importance pour personne ; cela, apparemment, n'a pas de sens. Et pourtant tout cela veut dire : mon corps n'est pas le même que le vôtre. Ainsi, dans cette écume anarchique des goûts et des dégoûts, sorte de hachurage distrait, se dessine peu à peu la figure d'une énigme corporelle, appelant complicité ou irritation. Ici commence l'intimidation du corps, qui oblige l'autre à me supporter libéralement, à rester silencieux et courtois devant des jouissances ou des refus qu'il ne partage pas.
(Une mouche m'agace, je la tue : on tue ce qui vous agace. Si je n'avais pas tué la mouche, c'eût été par pur libéralisme : je suis libéral pour ne pas être un assassin.)

Jean-Pierre Verheggen, « Entre Saint-Antoine et Saint-Antonio »

« ... Tout dire ! Tout parler ! Oser ! Tout écrire ! Tout échouer ! Oser tout rater !

L'académie ?

Vingt cadavres debout discutent de l'orthographe exacte du mot macchabée ! Vingt autres membres, déturgescents, se livrent à de savants calculs de probabilité sur les chances de survie du point d'interrogation final ! Puisse-t-il leur être fatal !

Tout pue ! Fuyez, jeunes gens ! Hâtez le pas ! L'institution nous rattrape, [...]

Quittez le Radada des nouveaux

Radadaïstes ! Quittez le Rondibé des ultimes Surréalistes !

Quittez le Dernier Carré des Irréguliers Régularisés ! Lâchez même le troufignon Post moderniste et l'Entrée des Artistes

Post-mortem ! Adieu ! Amen ! Lâchez tout ! ... »

